

YVONNE LANDRY



Il y a quelques années, ce même 13 août, en 1922 exactement, (le temps passe tellement vite) est née dans le petit village de Flagy, près de Vesoul en Haute Saône un bébé de sexe féminin que ses parents, agriculteurs, prénommèrent Yvonne. Elle avait 2 frères, Robert et René, et 1 sœur, Marie, qui, tous plus âgés qu'elle sont décédés. Sa parenté d'aujourd'hui se limite à sa fille Dominique, 7 neveux et nièces et une multitude de petits et arrière-petits neveux. De sa jeunesse elle a certainement conservé au fond de sa mémoire de bons souvenirs, puisqu'elle a gardé la nostalgie du pays et de ses parentés.

C'est dans ce milieu qu'elle a acquis son caractère et son mental qu'on peut qualifier de chrétien, aussi bien que de paysan dont je ne citerai que **la persévérance**, dans la foi, comme dans le quotidien, tel un paysan qui, année après année, recommence les mêmes travaux de labour ; **la fidélité**, non seulement en couple, mais aussi en amitié, tel le cultivateur attaché à sa terre ; **la volonté** de surmonter courageusement toutes les difficultés. « Il faut que ça aille ! » et **l'humour et l'attention aux autres**, trouvant toujours quelque chose de cocasse en toute situation, ce qui lui permettait aussi de ne jamais se plaindre. Largement de quoi la rendre sympathique à tous ceux qui la connaissent ou l'ont connue.

A 20 ans, en pleine guerre, munie d'un diplôme d'infirmière, elle est embauchée chez Peugeot où elle fait la connaissance, non seulement d'une collègue, Annie Desmoulin, mais aussi de son futur mari Bernard qu'elle réussit à sélectionner et séduire dans un groupe d'amis avec lesquels ils faisaient de nombreuses sorties. Ils se sont mariés en 1950.

Couple engagé, lui en tant que syndiqué, et les deux en tant que chrétiens, ils participèrent entre autres à la collecte de fonds pour la construction de l'église de Sochaux. jusque dans le Haut Doubs. Ils font aussi partie d'une équipe MCC (Mouvement Chrétien des Cadres) avec lesquels ils font chaque année une retraite d'une semaine, généralement à 'La Pierre Qui Vire'.

Moi-même j'ai fait sa connaissance en 1970, quand Bernard a lancé le lotissement des Feuillebeys. C'est Yvonne qui l'a ainsi baptisé. Ce fut une belle aventure, car tous les futurs habitants ont collaboré pour creuser les tranchées pour l'arrivée d'eau, de l'électricité...et de nombreux autres travaux. Je me rappelle que lorsque nous étions noyés de sueur, Yvonne nous apportait à boire avec un grand sourire et un mot d'encouragement. Nous nous sentions obligés de continuer. Malice paysanne ?

Yvonne et Yvette, mon épouse, sont devenues de grandes amies au point que, malgré leur différence physique notable, certains en les rencontrant les deux appelaient toujours l'une avec le prénom de l'autre, parfois même en exprimant avec satisfaction que cette fois ils ne s'étaient pas trompés. De ce fait nous avons aussi vécu de nombreux événements familiaux ensemble, tantôt dans la bonne humeur d'une rencontre chez l'un ou l'autre, de fêtes de famille, à l'occasion de sorties ou même de vacances, tantôt à l'occasion plus triste d'un décès.

Aussi longtemps qu'elle a pu, elle a assuré la gestion d'une équipe du Rosaire à Bart. Avec Bernard, à l'époque où nous n'avions pas de prêtres dans la paroisse, ils ont lancé les ADAP (Assemblées Dominicales en l'Absence de Prêtres) qui permettaient aux personnes du village sans

moyen de locomotion d'avoir une célébration, certes tronquée, mais avec un temps de prière en commun, ce qui était important pour elles. Ce système a duré longtemps, même avec des prêtres, car il y avait toujours ce temps de prière local quand la messe était dans un des villages voisins.

Toujours avec Bernard ils ont également lancé un groupe d'échange biblique, qui fonctionne encore aujourd'hui ...via Internet, depuis la pandémie.

Des anecdotes il y en aurait des dizaines et des dizaines à raconter. Je n'en citerai qu'une bien caractéristique d'Yvonne où l'on retrouve son esprit de solidarité, d'entraide, et sa gentillesse.

Il y avait dans la rue Cuvier une femme qui faisait tous les jours, été comme hiver, la manche. . Yvonne, passant devant elle en plus de la pièce dans son assiette, échange souvent quelques mots avec elle, ce qui est bien plus gratifiant pour une telle personne que la pièce qu'on lui donne. Un jour, vu sa gentillesse, la femme lui demande « Vous ne voudriez pas garder mon petit chien pendant que je vais boire un café? » Yvonne accepte. En la quittant la femme la prévient « Faites attention au chien. Il n'est pas méchant, mais il a l'habitude de pisser contre les jambes des gens » Yvonne reste là, avec le chien et l'assiette . La voyant, bien habillée et souriante, personne ne met de pièce dans l'assiette. Tout à coup, le chien lève la patte contre la jambe d'Yvonne qui se retrouve bien arrosée. La femme revient, et la remercie. Yvonne lui rend le chien, lui souhaite une bonne journée et s'en va avec une chaussure faisant un bruit de succion à chaque pas. Le petit chien la suit du regard pour voir jusqu'où elle étendrait son territoire. Et tous les trois étaient contents.

Avec Yvonne, le train train quotidien, s'il y en avait un, était régulièrement épicé de surprises ou d'incidents. Toujours disponible et souriante quand quelqu'un venait chez elle, quelle que soit l'heure, elle rendait aussi service à qui lui demandait quelque chose.

C'est ainsi que le temps passe, et les années se suivent et s'accumulent sur notre dos.

L'ennui, quand on atteint un grand âge, c'est que :

-d'une part, nos capacités physiques baissent, et Yvonne n'est pas épargnée. Sa vue baisse de sorte qu'elle ne peut plus lire ni écrire. Heureusement Dominique a vendu la voiture d'Yvonne il y a quelques années, car elle commençait à conduire à l'anglaise, c'est à dire plutôt à gauche.

Après la fracture de ses deux cols du fémur, elle ne marche plus qu'avec grande difficulté et à force de volonté fait encore des aller-retours dans l'allée des Feuillebeys, taillant volontiers une bavette si par hasard un des habitants se manifeste.

-d'autre part, autour de nous se fait progressivement le vide. Les proches décèdent et Yvonne n'a pas été épargnée par le décès de Bernard en janvier 2015, puis de leur fils Jean-Paul en novembre 2017.

Sa fille Dominique, encore en activité chez Arte à Strasbourg, vient l'aider chaque fois qu'elle a quelques journées de télétravail ou de congé, ce qui sort Yvonne de sa solitude et constitue un grand réconfort pour elle, même si une personne de Bart ou un de ses neveux passe la voir des fois.

Et voilà Yvonne, un siècle plus tard, rapetissant en taille, mais jouissant d'une estime et d'un respect grandissants, bien mérités, dans notre village, notre paroisse et au-delà.

Bon anniversaire, Yvonne !

Claude HABERER